

1^{ère} H.L.P.

Groupe 3

Éloges funèbres

(« Discours louant les mérites, les vertus d'un défunt. » CNRTL)

**sur des thèmes actuels s'inspirant de ceux utilisés pour
les discours rhétoriques du 1^{er} semestre, ou bien au choix de l'élève,**

voire participant des Représentations du monde

Thème II, semestre 2

(prononcés en séance d'H.L.P. devant auditoire)

Seuls quelques écrits paraissent ici.

*L'intérêt de l'exercice a consisté aussi à ce que ces éloges ne se rapportent pas à des
personnes, mais à des abstractions (événement, pratique, sentiment)*

Enseignant de littérature : Christophe Borras

Éloge funèbre

Au Royaume Uni

Le Royaume-Uni nous a quittés, mais nous, nous n'avons pas quitté le Royaume-Uni. Voyez vous... Ce sont des frères, des amis, des camarades aux côtés desquels nous nous sommes battus qui nous quittent en ce sombre mois de février et à l'aube de cette décennie.

Nous, la France, et cette Grande-Bretagne, cette bonne vieille Grande-Bretagne furent voyez-vous... comme deux amis, deux barbons, sur un banc, deux vieillards... qui blaguent, qui se racontent des histoires, des histoires bien potaches, des histoires du vieux temps... Il est vrai que sur le vieux continent, on s'est toujours serrés les coudes...

Mais bon... elle est partie...

Oh !... on fera sans elle... Sans son rock... Sans sa reine... Sans elle... Bah ils sont partis hein... On ne peut se rendre compte que maintenant que c'est trop tard. C'est fini. C'était un grand peuple, aspirant à la paix... toujours fidèle à son idéal démocratique or... aujourd'hui... ils nous quittent.

Vous l'avez choisi, vous êtes partis, vous avez voté : le 23 Juin 2016

« Leave ».

C'est vous, mes frères, mes grands-bretons de la campagne profonde, non, pas ceux de Londres, qui avez voté pour ce mot qui signifie tant et qui tient sur un bout de papier « Leave ». Après une campagne abominable, un premier ministre incapable, des mensonges et des tromperies, vous avez voté « Leave ». Mais je ne vous en veux pas. Tout est fini maintenant.

Theresa May a passé trois ans à creuser sa propre tombe, pendant que le croque-mort Boris Johnson s'occupait du cercueil. C'est ainsi, tout est fini.

Avant de vous quitter je souhaite qu'on s'embrasse une fois, une dernière... et qu'on se remémore un peu le temps des bêtises...

On a fait les quatre cent coups ensemble, nous étions deux compères... D'abord on s'est bien chamaillés, en 1337 on a commencé à se faire la guerre pour une question de trône de France jusqu'en... oui - une bien longue chamaillerie – en 1453... « La Guerre de Cent ans » C'était destructeur parfois, mais on en garde des bons souvenirs... de la guerre.

Ensuite, nous fûmes concurrents... Tantôt vous étiez des brigands, des pirates sur une île, tantôt vous étiez des frères marchands avec qui le commerce fleurissait.

En 1689, un siècle avant notre révolution, vous déclariez vos « Droits de l'Homme », lors du Bill of Rights, ce fut vos idéaux de liberté et de démocratie qui déclenchèrent nos grandes aspirations révolutionnaires, lors de nos révoltes contre la servitude de la monarchie absolue. Nous nous sommes insurgés. Nous vous avons rejoints.

Nous avons fait, après, la guerre ensemble. En 1914, nous nous sommes battus et 4 ans après, nous avons gagné, ensemble.

Nous avons souffert, la crise de 1930 ne nous laissa pas indemnes. Mais ce ne fut rien face aux horreurs nazies. Les forces des Alliés s'unirent. Chamberlain, alors premier ministre Anglais, déclarait, tristesse dans la voix que son peuple allait devoir quitter ses occupations et partir se battre, face à l'axe. Nous nous sommes battus côte à côte.

C'est chez vous que De Gaulle appela à la résistance le 18 juin 1940, sur la BBC. C'est le peuple libre, le peuple des Anglais, qui donna l'opportunité - et pas n'importe laquelle : celle de la liberté, de la résistance, puis de la victoire - à notre bon Général.

Le 8 mai 45 nous signions la paix, la paix en Europe et pour toujours depuis.

Notre entente est devenue d'autant plus étroite en 1973, lorsque vous avez rejoint la CEE qui devint Union Européenne en 1993.

Mais aujourd'hui vous partez, le choix est fait. On ne peut revenir en arrière. Vous êtes partis camarades, nous vous avons aimés.

Au revoir mes frères britanniques, au revoir mes frères artistes. Au revoir grande nation, nation magnifique et grandiose que fut celle du Royaume-Uni... qu'est ce qu'on s'est aimés.

Joaquim SCHELLER

Éloge funèbre

A la lecture

Éloge funèbre. Mesdames, Messieurs, je viens aujourd'hui rendre hommage à celle qui nous accompagnait jour et nuit. C'était celle que nous aimions, notre relation, notre transport, notre mémoire, l'expansion de nous-même. Elle inscrivait comme une présence au milieu de la solitude et de l'oisiveté. La plus fidèle, celle qui ne trahissait jamais. En aucun cas elle ne tombait en panne et elle restait disponible à toute heure de la journée ou de la nuit pour combler notre désir.

On pouvait la quitter pendant un temps mais elle revenait inchangée, alors, la conversation recommençait, et l'isolement se rompait. Descartes disait d'elle qu'elle était même la « *conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés*. ». Converser avec ces gens permettait de figer le temps, de retourner infiniment en arrière puis de revenir à la réalité quand nous le voulions en lui disant un simple *au-revoir*.

On y découvrait également grâce à elle des personnes plus ou moins admirables, pleines de charme, de haine parfois. Nous n'étions plus jamais seuls. Elle était de temps à autre une histoire d'amour, on pouvait l'aimer puis s'en détacher soudainement. Tous les moments passés avec elle sont des particules de notre vie, elle nous faisait aimer de grandes personnes, nous racontait de magnifiques histoires qui nous passionnaient. Certains diront même qu'elle était leur meilleure amie mais elle nous exposait toujours ses histoires sans penser à personne, pourtant elle froissait, elle choquait parfois.

Mais jamais elle n'a changé sa version de l'histoire, et en aucun cas elle ne l'aurait fait. Elle nous permettait aussi de discuter ensemble de ces histoires qu'elle nous avait contées, de tisser des liens autour d'elle et de débattre pendant des heures. C'est bien pour cela que nous sommes ici réunis, car elle nous a unis avant même sa perte. Nous la côtoyions avec avidité, et elle nous reprochait des fois de la laisser parler dans le vide, mais chaque jour elle nous surprenait et nous éclairait un peu plus.

On pourrait la comparer à une prière commune, mais elle était bien plus qu'une simple religion. Cette passionnante chimère était un prodige silencieux, le lien que nous avons avec elle était incomparable. Magique est un adjectif qui s'ajoute à la liste incomplète de qualités qu'elle avait en elle. Elle nous transportait n'est-ce pas ? Osez me dire qu'elle ne vous a jamais emportés loin dans le temps ou géographiquement ?... Ayez-en l'audace ! Elle nous emportait du monde réel, comme une porte, une échappatoire qui nous faisait découvrir des contrées lointaines ou des villes environnantes et le monde était soudainement à portée de mains.

C'était avec elle un continuel apprentissage qui se cachait derrière les moments de distraction. Elle élargissait notre palette de cultures, de visions du monde et notre ouverture d'esprit. C'était incomparable avec les moments que nous pouvions passer avec qui que ce soit. Mais c'est probablement parce qu'elle savait rester évasive sur ses descriptions que nous imaginions toutes sortes de choses, qui étendaient en permanence notre champ des possibles. Elle nous laissait penser ce que nous voulions et laissait libre cours toute interprétation. Elle était pure et docile.

Danny Laferrière l'a rapportée à une figure maternelle par la présence de sa voix, par les premières échappées de l'imagination vers des mondes inconnus, une mémoire joyeuse quoi. On se souvient d'elle qui nous accompagne vers le coucher quand nous sommes encore enfants et nous rappelle nos parents qu'elle côtoyait chaque soir ou presque. Elle fixa notre enfance puis nous accompagna. Elle est aussi une forme d'expansion, un voyage spatio-temporel et nous incitait à traduire les mots qu'elle nous narrait, les étendre à l'infini et dans un éternel recommencement qui ne nous lassait jamais, comme un oiseau qui volerait tout le temps, sans aucune fatigue, aucune routine et qui en découvrirait davantage à chaque instant.

Sartre disait que nous étions conscients « de dévoiler et de créer à chaque fois, de dévoiler en créant. », et c'est elle qui nous permettait cela, d'assembler des images et des pensées, d'inventer, d'écrire. Je la rencontrai par hasard en train de traîner je ne sais où. On discutait comme on en avait l'habitude et je me sentais tout simplement libre avec elle. Je me souviens d'un jour où nous étions allés au cinéma avec mes amis et je ne ressentais plus du tout cette liberté pendant le film, même en ayant cette passion pour le septième art. Il m'est arrivé de la croiser après avoir vu le film, alors je trouvais cette entrevue désagréable, et assez ennuyeuse probablement comme mon discours maintenant.

Elle était pour nous, comme un vin qui nous apportait enfance, passion et liberté.

Elle était pour nous la beauté des mots et la force du langage.

Elle était pour nous les allers et retours entre réalité imposante et imaginaire passionnant.

Elle était pour nous un désir, une belle rencontre.

Elle était des caractères qui faisaient des mots, des mots qui faisaient des phrases et des phrases qui faisaient une page.

Et sur cette page j'écris ton nom, *lecture*.

Merci beaucoup.

Hugo JAMME

Éloge funèbre

de l'infidélité

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

J'ai perdu ma liberté, oui, mon souffle, ce vent qui murmurait à l'oreille des avides de bonheur.

Aujourd'hui, je comparais devant vous, malheureuse. La vie en rose n'existe plus parce j'en suis réduite à une seule couleur, une seule vision du monde, comme dans une télé en noir et blanc.

Pas de réaction.

Quoi ! Autant d'années passées à essayer de briser ce sentiment d'emprisonnement dans le cachot de la monotonie, et vous voulez retrouver vos chaînes ?

Quoi ! Après tout ce qu'elle a fait pour vous ? Ai-je besoin de vous rappeler les étincelles dans vos yeux ? Ai-je besoin de vous remémorer les sourires jusqu'aux oreilles, les coeurs qui battent, les mains qui s'entremêlent, les draps défaits et l'adrénaline du secret ?

Vous êtes bien ingrats, et je n'ai pas peur de le dire : retour au quotidien conformiste, au tristement célèbre « métro boulot dodo »... ne me faites pas croire que vous l'attendiez avec impatience.

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

Elle était partout. Sur un banc dissimulée derrière des arbres, sous les néons et le bruit assourdissant d'une boîte de nuit, sur une plage bondée en plein été. Elle était les rayons de soleil sur chacun de nos visages, faisait partie de nous, pour le meilleur et pour le pire. Ironique, n'est ce pas. Elle savait les mariages, faisait la joie des ennuyés, emmenait danser les coeurs épuisés. Généreuse, elle ne reprenait jamais pour donner pourtant sans cesse. Séductrice, elle nous guidait vers des endroits secrets, en toute intimité. Discrète, elle savait effacer l'empreinte de rouge à lèvres sur les chemises sans laisser de traces. Tentatrice, elle réduisait notre culpabilité pour ne dévoiler que le plaisir d'aventures exquises.

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

Lorsque que Gemma Gaetani écrivait que les couples étaient autodestructeurs dans l'exercice de la fidélité éternelle, prédisait-elle ce qui nous arrive aujourd'hui ?

Partie bien trop tôt, partie pour de bon, elle a claqué la porte des hôtels sans se retourner, laissé les draps en bataille et les vêtements sur le sol, comme si le temps était figé à tout jamais.

Je me tiens devant vous pour vous parler de l'amie qu'elle a été. Un peu trop présente des fois, un peu trop pesante même, elle est cependant restée à nos côtés comme une bouée dans l'océan, ne pensant jamais à rien d'autre qu'à notre propre bonheur, car c'est bien elle qui a transformé nos existences ordinaires.

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

Avant de mourir, les derniers mots de Thomas Edison ont été « c'est beau là-bas ». Je ne sais pas où c'est, mais j'espère qu'il a dit vrai, parce qu'en tout cas, ici, grâce à Elle, nos années ont été belles.

Pour rendre un dernier hommage à la fidèle compagnie de l'infidélité, embrassons-nous tous.

Flavie DOUMAS